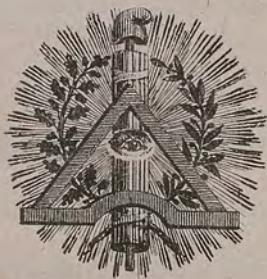
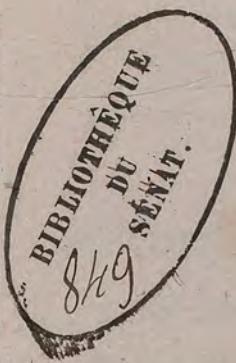


THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



35



СЯТАШНІС
ЗДІЛЮЩІСЯ

ЛІТНІЙ СЯЗАК
ДТИЛЯТАЯ

LA FÊTE DE LA PAIX,
OU
LES ÉLÈVES DE SAINT CYR
A MARINE
PAR LE CITOYEN CROUZET,

Ancien Professeur de Rhétorique et Principal dans l'Université de Paris, Membre associé de l'Institut national, de la Société d'Agriculture et des Arts de Calais, du Jury central de l'Instruction publique du département de l'Oise, et Directeur du Collège de St-Cyr, division du Prytanée :

RÉCITÉE

PAR DES ÉLÈVES DUDIT COLLÉGÉ,

LE 28 THERMIDOR AN X DE LA RÉPUBLIQUE,

A la distribution des Prix, faite par le citoyen ROE DERER, Conseiller d'État, chargé de la direction et surveillance de l'Instruction publique.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE GILLÉ.

INTERLOCUTEURS.

AGATHIS.....l'élève LEBRUN, *du dép.
de la Seine.*

THÉOPHILEl'élève DUCHANGE, *du
dép. de l'Aisne.*

PROCIDA, vieillard.....l'élève MARTIN, *du dép.
de la Manche.*

DASSAS, officier de cavalerie....l'élève COLLACHE, *du
dép. de l'Aisne.*

LA FÉTE DE LA PAIX,
OU
LES ÉLÈVES DE SAINT-CYR
A MARINGO,
SCENE HÉROÏQUE.

AGATHIS, *en uniforme de chasseur de la 9.^e légère.*

QUE ce noble costume à mes goûts est conforme !
Mon père, tu le sais, portait cet uniforme.
Béni soit le Consul, qui m'en a revêtu :
Je me sens pénétrer de sa mâle vertu ;
Oui, de mon père en tout, je veux être l'image ;
Comme j'en ai l'habit, j'en aurai le courage ;
Et l'on reconnaîtra dans son jeune héritier,
Qu'il n'est pas au tombeau descendu tout entier,
Qu'au chemin de l'honneur son fils est son émule,
Que son sang généreux dans mes veines circule,
Que je suis embrasé du feu dont il brûla,
Qu'il m'a légué sa force, et que son cœur est là.
Qu'il tardé, Théophile, à mon impatience,
De voir ces champs fameux, témoins de sa vaillance,
Où, rival de Desaix, devançant nos guerriers,
Vainqueur, il expira sur un lit de lauriers,
Et d'où prenant son vol au temple de mémoire,

...

Son âme s'éleva sur l'aile de la gloire !
 Viens, marchons vers la tombe, où ses mânes chéris
 Peut-être ont accusé la lenteur de son fils ;
 Viens, un instinct secret m'annonce leur présence.
 Mais quel ennui t'afflige, et d'où vient ce silence ?
 Tu m'écoutes à peine.

T H È O P H I L E.

Ah ! pardonne, Agathis !

Mon cœur était aux lieux d'où nous sommes sortis.
 De Saint-Cyr à mes yeux l'image retracée,
 De touchans souvenirs occupait ma pensée :
 Je croyais les revoir, ces murs consolateurs,
 Où de pieuses mains ont essuyé mes pleurs,
 Où je sentis l'espoir dans mon âme renaitre,
 Où, timide orphelin, j'ai cru cesser de l'être,
 Sous le chef attentif, dont les soins assidus
 Me rendaient chaque jour les biens que j'ai perdus,
 Qui, de tous nos parens recueillant la tendresse,
 Veille, depuis trente ans ami de la jeunesse,
 Sur les plus chers trésors de ses concitoyens,
 Et confond dans son cœur leurs enfans et les siens.
 Mes pleurs en l'embrassant baignèrent son visage ;
 Qu'il est dur de quitter l'appui de son jeune âge !
 Et ces maîtres savans, dont la soigneuse main
 Pour nous de la science applani le chemin,
 Qui, joignant à leur zèle une sage indulgence,
 Des enfans pas à pas suivent l'intelligence ;
 Et de l'instruction, guides officieux,
 Gardent la fleur pour nous, et l'épine pour eux !
 Mais que sur-tout, ami, je, m'arrache avec peine,
 Aux liens fraternels de la plus douce chaîne,
 Aux jeunes compagnons, aux aimables rivaux,
 Qui partageaient nos goûts, nos jeux et nos travaux,

Que les mêmes regrets , le même espoir assemblé ,
 Qui d'un malheur commun se consolent ensemble ;
 Victimes de la gloire , héritiers de l'honneur ,
 Que les mêmes bienfaits ont rendus au bonheur ;
 Jeune peuple d'amis , famille où chaque tête ,
 Du plus grand des héros rappelle une conquête , (1)
 Gages de l'union de cent peuples divers ,
 Emblèmes de la paix qu'il offre à l'univers .

A G A T H I S .

Eh ! crois-tu que j'oublie , ô mon cher Théophile ,
 Ce que doit Agathis à son premier asile ?
 Tout m'y fait une loi du plus tendre retour ;
 Tout me plaît , tout me rit dans ce charmant séjour ;
 Chaque endroit m'y retrace une heureuse habitude ,
 Et ces lieux consacrés au repos , à l'étude ,
 Et ces bruyantes cours , théâtres de nos jeux ,
 Et même ces réduits obscurs , silencieux ,
 Salutaires cloisons , dont les fentes légères
 À nos soupirs communs servaient de messagères .
 Oui , des nœuds éternels m'attachent à Saint-Cyr ,
 Je n'ai pu , j'en conviens , le quitter sans gémir ;
 Mais ce n'est après tout que le berceau des braves ,
 Où la valeur attend qu'on brise ses entraves .
 Un héros nous appelle à d'illustres exploits :
 La carrière est ouverte , et j'y vole à sa voix :
 Nous n'avons pas quitté , mais précédé nos frères .
 Les campagnes de Mars , les tombeaux de nos pères ,
 Ces champs pleins de leur nom , couverts de leurs lauriers ,
 Sont le seul rendez-vous des fils de nos guerriers .
 C'est-là que le devoir et l'honneur les attendent ,
 Et de nos compagnons déjà plusieurs s'y rendent ;
 Les uns marchent au Nord , les autres au Midi ,
 Gustave au Zwiderzée , Alphonse vers Lodi .

Victor au pont d'Arcole , et l'intrépide Eugène
 S'avance impatient vers les monts de Pyrène ,
 Dans la lice de gloire ils nous rejoindront tous :
 Arrivés les premiers , frappons les premiers coups .
 Que nos faits glorieux à Saint-Cyr retentissent ,
 Qu'a nos brillans succès nos maîtres applaudissent ,
 Et qu'à ce bruit flatteur , attendris et charmés
 Ils se disent : C'est nous qui les avons formés .
 Tel est le seul tribut qui doit les satisfaire ;
 Le fruit de leurs leçons en sera le salaire .
 Tous les cœurs bienfaisans qui s'occupaient de nous ,
 Dont le zèle a rendu notre destin si doux ,
 Ces fidèles tuteurs , économes austères ,
 Du sort de l'orphelin sages dépositaires ,
 Qui de son héritage ont sauvé les débris ,
 De leurs soins généreux recueilleront le prix ; (2)
 L'immortel fondateur de trois maisons fertiles ,
 LUCIEN se souviendra de ses jeunes pupilles ;
 CHAPTAL s'applaudira des sages réglemens
 Qui gravèrent en nous de mâles sentimens ,
 Et verra sur nos fronts , aux plaines de Bellone ,
 Des lauriers de sa main reverdir la couronne .
 Acquittons-nous , suivons notre noble destin ;
 Le sang de nos parens nous trace le chemin ;
 J'entends leur sainte voix qui , du tombeau , nous crie :
 Imitez-nous , vivez , mourez pour la patrie .

T H É O P H I L E .

Ne crains pas , Agathis , que de pieux regrets
 Balancent dans mon cœur de si chers intérêts .
 Les soupirs que m'arrache une juste tendresse ,
 Sont de reconnaissance , et non pas de faiblesse .
 Je saurai t'en convaincre au milieu des combats ;
 Partout accompagnant , ou précédent tes pas ,

Tu verras Théophile à la gloire fidèle,
 Digne orphelin d'un brave , égaler son modèle ;
 De mon ami sur-tout je défendrai les jours ,
 Et , si de nos exploits interrompant le cours ,
 Le sort jaloux s'armait d'une rigueur fatale ,
 Moi , je serai Nisus , et toi mon Euriale.

A G A T H I S.

La frayeuse a perdu ce guerrier malheureux :
 Jamais des ennemis les rangs les plus nombreux
 Ne pourront d'Agathis intimider l'audace ;
 Jamais leurs bataillons ne me verront qu'en face.
 Enfant , mon foible organe à peine était formé ,
 Déjà je le jurais à mon père charmé.
 Ce serment solennel , qu'il tressaillit d'entendre ,
 Je le vais aujourd'hui répéter sur sa cendre ,
 Et choisir pour témoins , toi , ses mânes , le ciel ,
 Pour temple Maringo , sa tombe pour autel.

T H É O P H I L E.

Cet autel que j'honore entendra ma promesse.
 Je suis loin de l'objet auquel mon cœur l'adresse ;
 Mais j'irai le rejoindre : un jour , ô mon ami !
 Tu m'accompagneras aux plaines de Valmy.
 Je veux , si le succès seconde mon courage ,
 Suspendre mes lauriers au cyprès qui l'ombrage.

A G A T H I S.

Nos devoirs sont communs ; cher confident des miens ,
 Ah ! qu'il me sera doux de partager les tiens !
 Mais , quel trouble m'agit , et quel transport m'inspire
 La terre où nous marchons , cet air que je respire ?
 Quels seraient donc ces lieux ? A leur auguste aspect ,
 Saisi d'enthousiasme et frappé de respect ,

Je crois voir des guerriers les ombres triomphantes,
D'un air majestueux dans ces plaines errantes,
Et, sur le sol français, du sein de leurs tombeaux
Le palmier de la gloire étendre ses rameaux.

T H É O P H I L E.

Arrêtons, Agathis ; imprudens que nous sommes,
Peut-être nous foulons les plus vaillans des hommes ;
Et nos pas outrageant les restes des héros,
D'une auguste poussière ont troublé le repos.

¶ (*Déployant sa carte topographique.*)

Interrogeons encor notre guide ordinaire.

A G A T H I S, (*mettant la main sur son cœur.*)

Va, ce guide est plus sûr que notre itinéraire ;
C'est là, te dis-je, là, je n'en saurais douter.....
Mais un vieillard s'avance ; il le faut consulter.

T H É O P H I L E.

Le deuil paraît empreint sur son front vénérable ;
Sans doute, sous le poids d'un malheur qui l'accable,
Seul il vient à l'écart verser des pleurs secrets ;
N'offrons pas à ses yeux des témoins indiscrets.
Laissons un libre cours au chagrin qui l'opresse ;
Respectons la douleur de l'auguste vieillesse.

A G A T H I S.

Il fixe vers ce lieu des regards éperdus ;
Il gémit.

P R O C I D A.

Pour toujours je vous ai donc perdus !
Et mon ame à la joie est à jamais fermée !
Je n'embrasserai plus que votre renommée !

(9)

Mais quelle illusion vient de frapper mes sens ?

(*Il s'avance vers les deux guerriers*).

Ah ! pardon ! j'ai cru voir l'ombre de mes enfans.

T H É O P H I L E .

Mortel infortuné , cette erreur nous honore ;
Gardez-la , si pourtant elle vous flatte encore .

P R O C I D A .

Si votre cœur s'y prête , elle charme le mien .
Ils avaient cet habit et ce noble maintien ,
Cette mâle fierté brillait sur leur visage ;
Tout en vous à mes yeux retracait leur image .
Quel sacrifice , ô ciel ! j'ai fait à mon pays !
Citoyens généreux , braves soldats , bons fils ,
Attentifs à ma voix , à mes conseils fidèles ,
De l'amour filial ils étaient les modèles ;
Et tous deux à l'envi , par des soins complaisans ,
Semaient sur mon hiver les fleurs de leur printemps .
Sous la faulx de la mort ces fleurs se sont fanées ;
Mais immortalisant leurs courtes destinées ,
Ils ont , par leur trépas , illustré mes vieux ans ,
Et d'immortels lauriers couvert mes cheveux blancs .

T H É O P H I L E .

Si le même respect vous console et vous touche ,
Daignez en recevoir l'hommage de ma bouche .
Nos pères ne sont plus ; c'est un besoin pour nous
D'honorer leur mémoire et leurs vertus en vous .

P R O C I D A .

Il ne sont plus ! Et moi , vieillard octogénaire ,
Je traîne encor mes jours sous mon toit solitaire !

J'y languis sans soutiens, sans espoir de neveux ;
 Mais de grands souvenirs, mais leurs noms glorieux
 Habitent ma demeure, et, remplissant leur place,
 Composent ma famille, éternisent ma race.
 Ils m'ont laissé tous deux, en mourant pour nos lois,
 Quelle postérité ! l'honneur et leurs exploits.
 C'est-là qu'ils sont tombés; c'est ici qu'à votre âge,
 Brûlant de signaler leur superbe courage,
 Sur un amas sanglant d'ennemis terrassés,
 D'un même coup mortel ensemble renversés,
 Ces deux jeunes rivaux de vertus et de gloire
 Furent ensevelis des mains de la victoire,

A G A T H I S.

Et le nom d'Agathis est encore ignoré !
 Mais quel est donc ce champ par leur sang honoré ?
 De mon cœur palpitant confirmez le présage.
 Que dis-je ? est-il besoin d'un autre témoignage ?
 C'est ainsi qu'autrefois de pieux mouvemens,
 Fidèles précurseurs de ses embrassemens,
 Me faisaient tressaillir à l'approche d'un père.
 C'est ici que repose une cendre si chère ;
 C'est ici Maringo.

P R O C I D A.

Vous ne vous trompez pas.

A G A T H I S.

Maringo !

T H É O P H I L E.

Maringo ! salut, auguste enceinte !

A G A T H I S.

Salut, champ martial, terre célèbre et sainte !

Salut, de nos héros vaste et brillant cercueil !
 Quels sujets éternels de regrets et d'orgueil
 Consacrent ta mémoire en merveilles féconde !
 Maringo pour jamais est l'entretien du monde.
 Cédez, cédez la palme, antiques monumens,
 Siècles qui dominiez sur les débris des tems,
 Fiers soldats d'Annibal, phalanges des Émiles,
 Vainqueurs de Marathon, mânes des Thermopyles ;
 Héros de qui le Gange a reconnu la loi,
 Devant qui le Scamandre a reculé d'effroi,
 Compagnons de Fingal, magnanimes sauvages,
 Que Morven enfanta dans le sein des orages,
 Braves de tous les tems, braves de tous les lieux,
 Guerriers, triomphateurs, conquérans, demi-dieux,
 Des plus saints dévoûmens immortelles victimes,
 Au nom de Maringo baissez vos fronts sublimes.

Les voilà confirmés ces doux pressentimens.
 Je vais enfin remplir mes saints engagemens.
 Piété filiale, achève ton ouvrage ;
 Guide-moi, montre-moi l'objet de mon hommage.

P R O C I D A.

Puisse le ciel touché d'un amour si parfait,
 De vos cœurs vertueux exaucer le souhait !
 Mais hélas ! aujourd'hui l'œil même d'une mère
 Pourrait-il de ses fils distinguer la poussière ?
 Français, Autrichiens, sous le glaive étendus,
 Et vaincus et vainqueurs sont ici confondus.
 Ils dorment tous en paix dans cette immense plaine ;
 La terre a dévoré leurs débris et leur haine.

T H É O P H I L E.

Vous avez découvert la tombe de vos fils.

P R O C I D A.

De loin, sous leurs drapeaux, mes yeux les ont suivis.

La pesanteur des ans et les glaces de l'âge
Ont retenu mes pas dans le prochain village.

A G A T H I S.

Ah ! pour guider les miens au terme de mes vœux,
Dites-moi seulement sur quel point de ces lieux
A grondé des combats le plus terrible orage,
Où les plus grands périls appelaient le courage,
Où des soldats Français les foudreux tourbillons,
De nos fiers ennemis brisant les bataillons,
Donnèrent à vos yeux le plus sanglant spectacle ?

P R O C I D A.

Tout fut dans ce grand jour et prodige et miracle.
Quels hommes ! regardez ces rochers sourcilleux,
Remparts que la nature éleva devant eux :
Là , j'ai vu les Français suspendus à leur cime ,
La tête dans la nue , et le pied sur l'abîme ,
De ces rocs escarpés et de neige couverts ,
Bords étroits et douteux de cent gouffres ouverts ,
Franchir , comme un torrent , l'épouvantable chaîne.
J'ai cru voir leurs sommets s'écrouler dans la plaine.
De l'audace française effets prodigieux !
On les croit sur la terre , ils descendent des cieux.
L'ennemi doute encor , mais la foudre l'éclaire.

T H É O P H I L E.

BONAPARTE s'annonce aux éclats du tonnerre ;
C'est ainsi qu'il triomphe. Eh ! qui pourrait prévoir
Ce qu'après le succès on n'ose concevoir !
C'est en lui que le vrai se montre invraisemblable ;
Même en se dévoilant, il est impénétrable :
Et telle est la hauteur de ses vastes projets ,
Qu'il peut , sans les trahir , divulguer ses secrets.

Contre la vérité la prudence s'élève.

Mais tandis que l'on doute , il commence , il achève.

Ce qu'on traite de fable est un événement ,
Et l'incredulité cède à l'étonnement.

O vous qui l'avez vu dans l'illustre journée
Qui du monde incertain fixa la destinée ,
Quel poste a-t-il choisi?

P R O C I D A.

Le poste du danger :

Et cent fois au besoin je l'en ai vu changer.

A tous ces vastes corps que sa présence enflamme ,
Il court distribuer son génie et son ame.

Mais sur-tout observez ce terrain ruineux ,
Que le bronze fatal a noirci de ses feux ,
Où par de longs sillons la foudre des batailles
A du sol entr'ouvert déchiré les entrailles.

C'est-là que , promenant ses tranquilles regards ,
A ses calculs profonds soumettant les hazards ,
Maître de la fortune , et sur-tout de lui-même ,
Ce héros exerçait son ascendant suprême ;

Des soldats épuisés ranimait la vigueur ,
Dans les rangs ennemis renvoyait la terreur ,
Et d'un moment prévu saisissant l'importance ,
Du sort , au poids du glaive , emporta la balance.

C'est - là que l'ennemi vaincu , déconcerté ,
De l'aigle impérieux déposant la fierté ,

Vint à son cœur sensible adresser ce langage :
Pour Dieu , faites cesser cet horrible carnage.

Et si l'humanité n'eût borné ses succès ,
Qui peut sous un tel guide arrêter les Français ?

Cent généraux fameux , instruits à son école ,

Les vainqueurs de Mantoue et les guerriers d'Arcole ,

Prodiges de leur sang , marchent sous ses drapeaux :

Berthier , Vatrain , Chabran , Marmont , Boudet , Champeaux ,

Bessières, Mainoni, Rivaud, Monnier, Gardanne,
 Et toi, jeune Lebrun, digne et touchant organe
 Des regrets qu'un héros, sous tes yeux emporté,
 Adressait en mourant à la postérité (5).

A G A T H I S , vivement.

Et vous ne parlez pas du sujet de mes larmes !
 Que dis-je ? vos récits sont pour moi pleins de charmes,
 Dans mon cœur attentif chaque mot descendu
 L'attire à votre bouche et l'y tient suspendu.
 Il me semble entrevoir un rayon qui m'éclaire.
 Mais daignez m'excuser, si ma voix téméraire,
 En vous interrompant, avait pu vous blesser.
 Continuez, de grace.

P R O C I D A.

Ah ! loin de m'offenser,
 Vous me charmez, jeune-homme. -- Au centre de la plaine,
 Tandis que nos soldats s'élançaient dans l'arène,
 Tel qu'un roc de granit, ou tel qu'un bouclier
 Immense, étincelant d'un immortel acier,
 Oppose à l'ennemi sa robuste surface,
 Et bravant ses efforts, fatiguant son audace,
 Au front de l'agresseur fait soudain rejallir
 Les traits retentissans qui viennent l'assailir ;
 Tel des fiers grenadiers le corps impénétrable
 Au plus terrible assaut restait inébranlable.
 Mais enfin, à grand bruit, j'ai vu se détacher,
 A la voix de Murat, l'effroyable rocher ;
 Il roule, et sur les morts s'ouvre un vaste passage,
 A nos dignes rivaux je dois un juste hommage ;
 Les flots des combattans, l'un sur l'autre pressés,
 Sont quatre fois vainqueurs, quatre fois repoussés ;
 La palme à chaque instant est perdue et reprise ;
 La victoire balance, et sa main indécise

Tient long-tems suspendu le prix de la valeur.
 Un mot de BONAPARTE et l'accent de son cœur
 Du destin chancelant fixe l'incertitude :
*Enfans, souvenez-vous que j'ai pour habitude
 De coucher, a-t-il dit, sur le champ du combat.*
 Ce mot a retenti dans l'ame du soldat.
 C'en est fait : au travers d'un torrent de poussière,
 Jeune, aimable, terrible, et rival de son père,
 Pareil au trait fatal que Mars aurait lancé,
 Dans les rangs ennemis Kellerman enfoncé,
 Traverse tout sanglant leur centre qu'il déchire ;
 Et, sous l'œil du Héros qui lui-même l'admire,
 Emporté loin de lui par sa bouillante ardeur,
 Des plus longs bataillons perce la profondeur.
 Tout fuit à son aspect, tout cède à sa vaillance.
 Mais que ce jour, hélas ! coûta cher à la France !
 Sur son char triomphant la Patrie est en pleurs.
 Sa main suspend un crêpe à ses drapeaux vainqueurs. (4)
 La fleur de ses héros, le guerrier magnanime,
 D'une gloire si rare instrument et victime,
 Desaix, environné de mourans et de morts,
 Dont son bras de ce fleuve avait chargé les bords,
 Desaix tombe lui-même, et, semblable au tonnerre,
 S'éteint sur les débris dont il couvrit la terre.
 Cette pierre modeste, auguste monument,
 Instruit le voyageur de cet événement.

A G A T H I S.

Desaix ! quoi ! c'est ici ! quoi ! c'est dans ce lieu même,
 Que s'immortalisa l'invincible NEUVIÈME ?

P R O C I D A.

C'est-là que de héros Desaix environné
 Jusqu'au sein de la tombe en fut accompagné.

Mes enfans ont formé son glorieux cortége.

A G A T H I S.

Mon père a partagé ce noble privilége.

THÉOPHILE , posant la pointe de son sabre sur la tombe
de Desaix. (*Agathis en fait auvant.*)

Honneur à ces guerriers , à ton père , à vos fils ,
Dans le jour de la gloire au tombeau réunis.
Honneur à ce grand homme.

A G A T H I S.

A ses faits héroïques.

T H É O P H I L E.

A ses rares talens.

P R O C I D A.

A ses vertus antiques.

A G A T H I S.

Honneur au brave.

P R O C I D A.

Honneur à l'ami des humains ,
Dont le vil intérêt n'a pas souillé les mains. (5)

T H É O P H I L E.

Au père des soldats (6).

P R O C I D A.

Au chef incorruptible ,
A l'ame la plus pure , au cœur le plus sensible (7).

A G A T H I S.

Et toi , mon père , toi , son digne compagnon ,
Le jeune successeur de ton illustre nom ,

Brûlant

Brûlant de recueillir son plus bel héritage,
De ce glaive vengeur te consacre l'usage.
De ton bras redouté donne la force au mien.

(*Il touche de son glaive l'endroit où il croit son père enseveli.*)

Donne à ce fer la trempe et la vertu du tien.

(*Son glaive soulève la poignée d'un sabre caché dans la terre.*)

Mais que vois-je ? à mes yeux quel objet étincelle ?

P R O C I D A.

D'un brave enseveli c'est le glaive fidelle.
Fatigués du carnage, épuisés de travaux,
Ils reposaient tous deux dans la nuit des tombeaux.

A G A T H I S, appercevant sur le sabre le nom de son père.

Ciel ! un sabre d'honneur ! ... Le Consul ... à mon père !
C'est toi qui me le donne, Ombre sainte, Ombre chère !
Je t'en fais le serment ; non, ce n'est pas en vain
Que tes mânes sacrés ont armé cette main.
Je les entends, leur voix demande un sacrifice ;
Paraissez, ennemis, descendez dans la lice.
Revenez sur vos pas, anglais, autrichiens,
D'une ligue éternelle innombrables soutiens.

Et toi glaive chéri, compagnon de mon père,
Indigné de dormir dans l'ombre et la poussière,
Toi qu'on vit autrefois superbe et triomphant,
Avide de travaux, de gloire étincelant,
Qui depuis, consumé de rouille et de tristesse,
Oisif, redemandais une main vengeresse ,

Sors de ce deuil funèbre , et de l'indigne oubli
 Où les destins cruels t'avaient enseveli :
 Sors du fatal repos où t'a laissé ton maître ;
 Tu n'en as point changé , tu vas le reconnaître :
 Montre-moi le chemin que mon père a suivi ,
 Sers-moi , digne instrument , comme tu l'as servi .
 C'est-lui qui t'offre à moi : sa gloire et son mérite
 Sur ton acier fidèle ont tracé ma conduite .
 Si je suis ses conseils , si je remplis ses vœux ,
 Indique aussi ma tombe , et passe à mes neveux .
 A mes neveux ! Que dis-je ? arrête , téméraire !
 Cette arme glorieuse est-elle héréditaire ?
 Un si rare trésor doit-il être transmis ?
 Et le droit paternel appartient-il au fils ?
 Non ; mais pour l'obtenir je sais ce qu'il faut faire .
 J'en serai l'acquéreur et non le légataire .
 Prends cette arme .

T H É O P H I L E .

Et pourquoi ?

A G A T H I S .

Si l'ennemi jaloux
 D'un vainqueur généreux réveillant le courroux ,
 Soit aux plaines de Mars , soit aux champs de Neptune ,
 Ose encor des combats affronter la fortune ;
 Quand l'ardeur des guerriers , sur la terre ou les flots ,
 Joindra les escadrons , confondra les vaisseaux ;
 Jette-la dans les rangs les plus inaccessibles
 D'où tu verras partir les coups les plus terribles ;
 Sur le pont du navire où l'airain furieux
 De ses flancs embrasés vomira plus de feux ;
 Jette ce fer , te dis-je , et j'irai le défendre .
 C'est avec celui-ci que je dois le reprendre ;

Mon bras qui l'a choisi lui réserve l'honneur
D'aller reconquérir son noble successeur.
C'est alors qu'assuré par mon heureuse audace,
Que l'héritier d'un brave a su remplir sa place,
Le Consul transmettra le prix de la valeur
Moins au fils d'un héros qu'à son imitateur.

P R O C I D A.

Que de tels sentimens sont dignes de lui plaire !

A G A T H I S.

J'en ai déjà reçu l'honorablesalaire.
Sa bonté les prévient. Je cours la mériter,
Mon cœur impatient brûle de s'acquitter.
Adieu, sage mortel ; adieu, cendre chérie :
Vous avez tout quitté pour sauver la patrie ;
L'exemple de mon père est ma suprême loi :
Chère Ombre, sois mon guide, et marche devant moi.
Aidé de tes conseils, que ne puis-je entreprendre ?
Théophile, partons. — Quel bruit se fait entendre ?

(*On entend plusieurs coups de canon*).

Le bronze menaçant dans les airs a tonné.
Le signal des combats vient-il d'être donné ?

(*Il présente de nouveau le sabre d'honneur à Théophile*).

Tiens, voici le moment d'accomplir ma promesse.
Devançons, mon ami, ce guerrier qui s'empresse.

P R O C I D A.

(*Ad'Assas qui arrive avec précipitation*).

Eh bien ! d'Assas ?

D' A S S A S.

Je viens vous annoncer la paix.

A G A T H I S.

La paix !

P R O C I D A.

La paix !

D' A S S A S.

Lisez.

P R O C I D A.

O comble de bienfaits !

Oui , mes amis , la paix , même pour l'Angleterre.

D' A S S A S.

Maringo dans la joie attend son digne maire
Pour l'annoncer.

D' A S S A S.

La paix aux auteurs de nos maux !

P R O C I D A.

La paix du genre humain fait cesser les fléaux.
Albion la reçoit , et la France la donne.

A G A T H I S.

Quand il peut triompher , Bonaparte pardonne !

P R O C I D A.

Quand on ne sait que vaincre , on craint de gouverner.
Quand on sait l'un et l'autre , on ose pardonner.

A G A T H I S.

Il laisse des guerriers les mânes sans vengeance !

P R O C I D A.

Sa main élève un temple à la reconnaissance !

A G A T H I S.

Il ferme à nos guerriers la lice de l'honneur.

P R O C I D A.

Il ouvre aux nations les sources du bonheur.
 Enfans , entendez - vous l'instrument du carnage ,
 Converti par ses mains en un plus digne usage ?
 Sa formidable voix , organe de fureur ,
 Sema par-tout la mort , l'épouvante et l'horreur ,
 Couvert de toute part nos champs de funérailles ,
 Fit des mères en deuil tressaillir les entrailles ,
 Porta dans tous les cœurs d'affreux pressentimens .
 La paix se montre enfin : quels heureux changemens !
 La paix à Mars oisif emprunte son tonnerre ,
 Et l'airain destructeur a consolé la terre .

A G A T H I S.

Le laurier du héros va tomber dans l'oubli .

P R O C I D A.

D'une splendeur nouvelle il s'élève embellî .
 Enté sur ses rameaux , l'olivier le couronne ;
 Et les riches trésors que sa tige nous donne ,
 Vont l'absoudre du sang dont il fut engraisssé .

A G A T H I S.

Ah ! ce sang nous implore , et n'est point exaucé !

P R O C I D A.

Ce sang est satisfait , si la France est heureuse ,
 Et recueille les fruits d'une paix glorieuse .
 Eh ! que voulaient enfin ces mortels belliqueux ?
 La paix est la conquête où tendaient tous leurs vœux .

C'est la paix que cherchait, à travers tant d'obstacles,
 Ce héros dont le glaive est pareil en miracles
 Au fer de ce guerrier dans la grèce fameux,
 Emblème d'un vainqueur sensible et généreux,
 Qui du sang répandu fit taire les murmures,
 Et des coups qu'il porta scut guérir les blessures.
 Quel triomphe éclatant, désormais entrepris,
 D'une telle conquête eût effacé le prix ?
 Quelle palme célèbre, acquise par les armes,
 D'une gloire si pure égalerait les charmes ?
 Pour sentir ses bienfaits, songez à nos malheurs :
 Peignez-vous la discorde étalant ses fureurs :
 Voyez de tous les coëurs l'humanité bannie,
 De la destruction l'implacable génie,
 Dans le rapide cours de ses atrocités,
 Marquer tout l'univers de pas ensanglantés ;
 Secouer les flambeaux des guerres intestines ;
 Ne laisser, en tout lieu, sur de vastes ruines,
 Que veuves, que vieillards, par le chagrin flétris,
 Du tems et du malheur déplorables débris ;
 Et frappant des guerriers la fleur la plus brillante,
 Retrancher le printemps de la race présente.

A G A T H I S.

Vous plaignez cette race, et moi, j'en suis jaloux.
 Mourir pour son pays est un destin si doux !

P R O C I D A.

Il est plus doux encor de consacrer sa vie
 À combler de bienfaits sa tranquille patrie.
 Contemplez ce mortel, par qui cessent nos maux,
 Et jugez, en lui seul, le sage et le héros :
 Il combat, on le craint ; il triomphe, on l'admire ;
 Il pacifie, on l'aime ; on bénit son empire ;

On se plaît à fixer cet astre radieux,
 Dont la paix adoucit l'éclat victorieux.
 On n'entend plus de cris que ceux de l'alégresse,
 On ne voit plus couler que des pleurs de tendresse,
 Les transports les plus doux confondent tous les cœurs:
 Les vaincus attendris embrassent les vainqueurs;
 Le même sentiment unit la terre et l'onde,
 La fête de la paix est la fête du monde:
 Sa chaîne bienfaisante embrasse l'univers,
 Et fait un peuple ami de cent peuples divers.
 La paix va parmi nous ramener l'abondance,
 Et remettre à la loi son glaive et sa balance.
 Du désordre en son lit le torrent va rentrer:
 Les arts vont refleurir, les mœurs vont s'épurer,
 Et la religion, dans ses augustes temples,
 De son divin modèle imitant les exemples,
 Et fidelle aux devoirs qu'elle impose aux humains,
 Va lever vers le ciel ses indulgentes mains,
 Et de ses longs tourmens, au dieu de la justice,
 Sur l'autel de la paix offrir le sacrifice.
 Nous devons ces bienfaits au sang de nos héros;
 Il est assez vengé. La paix sur leurs tombeaux
 S'assied entre la gloire et la reconnaissance:
 Tous nos vœux sont remplis, voilà leur récompense.

A G A T H I S.

O fortunés guerriers! pourquoi, trop jeune alors,
 Me fut-il défendu de suivre mes transports!

P R O C I D A.

Pourquoi ce bras glacé par la froide vieillesse
 N'a-t-il pu retrouver sa force et son adresse ?

A G A T H I S.

De ces nobles lauriers j'aurais cueilli ma part.

P R O C I D A.

Mon corps à mes enfans eût servi de rempart.

A G A T H I S.

Le coup fatal , hélas ! à l'auteur de mon être ,
 Dans les flancs de son fils eût expiré peut-être !
 Mais , puisque nos ainés ont sur cet horizon
 Achevé de l'honneur la superbe moisson ,
 Mars ne peut-il encore à la vertu guerrière ,
 Ouvrir un nouveau champ sur un autre hémisphère ?
 On dit qu'impatiens d'un stérile repos ,
 Les vainqueurs de la terre ont affronté les flots ,
 Et loin de nos climats , vont , sur une autre rive ,
 Poursuivre au bout des mers la guerre fugitive .
 Eh bien , laissons l'Europe à sa tranquillité .

T H É O P H I L E .

Oui , courrons , Agathis , venger l'humanité :
 Et de l'hydre fatale achevant la défaite ,
 Portons les derniers coups à sa dernière tête .

P R O C I D A .

Au retour de la Paix a-t-elle survécu ?
 LECLERC est arrivé ; sans doute il a vaincu ,
 Et du monstre expirant les fureurs étouffées
 Ont mis enfin le comble à nos brillans trophées .
 Eh ! comment aux soldats , qui vainquirent les rois ,
 Dont vingt peuples guerriers admirent les exploits ,
 Peut long-tems résister une horde sauvage ,
 Qu'abrutit l'ignorance au sein de l'esclavage ,
 Et se dérober seule , en sortant de ses fers ,
 Au bonheur qu'un grand homme impose à l'univers ?

A G A T H I S .

Quoi ! toujours la victoire à me fuir obstinée ,

Se jouant de mon âge et de ma destinée,
Oppose à mes désirs un obstacle jaloux !

P R O C I D A.

Il est encor pourtant un sort digne de vous.
Malgré les soins heureux que le vainqueur sut prendre,
La guerre peut encor renaitre de sa cendre.
L'aveugle ambition peut la ressusciter :
Pour l'éloigner sans cesse il s'y faut apprêter.
Qui la prévoit, l'arrête, et qui l'attend, la brave,
La paix ne doit dormir que sur le fer du brave.
Que le vôtre, loin d'elle écartant le danger,
Imprime le respect au jaloux étranger.
Achile dans sa tente, en agitant sa lance,
Tranquille, des Troyens repoussait l'insolence :
Dans le sein de la paix cet emploi glorieux
Vous permet d'épancher vos sentimens pieux :
Enfans, nobles vengeurs de vos illustres pères,
Songez aussi, songez à consoler vos mères.
Ou bien, si des périls la noble avidité
Tourmente de vos cœurs l'ardente activité,
Volez, jeunes guerriers, sur les plaines profondes,
Protégez les trésors qui voguent sur les ondes.
Et, franchissant les mers, vous-mêmes, de leurs bords
Rapportez dans nos murs de plus riches trésors.
Des cités de la Grèce interrogez les cendres,
Ou ce fleuve fameux qui vit deux Alexandres,
Examinez les loix, étudiez les mœurs,
Eclairez vos esprits, fortifiez vos cœurs ;
Sur-tout que la prudence à son mât vous enchaîne,
Et fermez votre oreille aux chants de la syrène.
Mais pour moi vos discours ont des charmes si doux,
Que j'ai presque oublié mes devoirs près de vous.
Tous nos bons citoyens accusent mon absence.

T H É O P H I L E.

Bien loin de mettre obstacle à leur impatience,
Deux amis, qui de vous ne peuvent s'éloigner,
Sollicitent l'honneur de vous accompagner.

(*En montrant le sabre d'honneur.*)

Ce fer, qui de la paix prépara la conquête,
Est le digne ornement de son auguste fête.

N O T E S.

(1) Le Gouvernement a créé des places au Prytanée pour les Elèves de tous les départemens réunis.

(2) Anson, administrateur des postes.

Hourier Eloi, administrateur des domaines nationaux.

Lefebvre Corbinière, vice-président du Tribunal d'appel du département de Seine et Oise.

Laudigeois, notaire.

Nicod, administrateur des Hospices civils.

(3) Le général Desaix adressa en mourant au jeune Lebrun, fils du troisième Consul, ces paroles mémorables :

« Allez dire au premier Consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour vivre dans la postérité. »

(4) Le Tribunat, dans son message aux Consuls, en apprenant la victoire de Maringo, s'exprime ainsi :

L'armée s'est couverte d'une gloire immortelle ; mais elle a perdu un de ses héros. La mort de Desaix est un malheur public, au sein des plus éclatans triomphes.

(5) La vie de Desaix est pleine de traits sublimes d'humanité et de désintéressement.

Les troupes françaises entraient un jour dans la Germanie, et des paysans tremblans sortaient de leurs chaumières pour les abandonner. Ils reconnaissaient celui qui les commandait ; *Ah ! disent-ils, restons ; c'est le général Desaix ; il veillera sur notre hameau.*

Un prince de l'Empire, battu, fuyait devant Desaix. La caisse du prince avait été portée par les troupes chez le général vainqueur ; les ordres étaient donnés de la transporter chez le payeur-général, et

Desaix animait et gourmandait de sa voix quelques soldats, qui remettaient la caisse sur la voiture avec effort et lenteur. *Notre général, lui répondent les soldats, en la laissant retomber, c'est parce qu'elle sort de vos mains, qu'elle est si lourde.*

Les Egyptiens appelaient le général Desaix, le *Soudan juste*.

(6) *Je battrai les ennemis*, disait Desaix, *tant que je serai aimé de mes soldats*. Il en était adoré.

(7) Il appartient à la mémoire des grands hommes, tels que Desaix, d'inspirer des mouvements simultanés d'enthousiasme et de reconnaissance.

Le 23 thermidor an 10, les Élèves du Collège de Saint-Cyr rendaient cet hommage aux mânes de ce général, en présence d'une assemblée de deux mille citoyens réunis pour applaudir à leurs succès.

Le 30 du même mois, le Moniteur publie le trait suivant :

« La 21^e demi-brigade passant, le 23 thermidor an X, par Clermont-Ferrand, chef-lieu du département du Puy-de-Dôme, apperçoit l'obélisque que les citoyens de cette ville ont élevé à la mémoire de Desaix, qui la commandait en Egypte. Saisie de tous les sentiments qui inspire le souvenir de leur général, un cri se fait entendre dans les rangs : *Rendons-lui les honneurs*.

» Aussitôt elle se forme en bataillon quarré, manœuvre usitée par ces guerriers ; la musique exécute des airs lugubres. La troupe sous les armes, défile autour de l'obélisque. Les Carabiniers affilent leurs sabres sur le piédestal. Ainsi on vit autrefois à Strasbourg deux grenadiers aiguiser leurs sabres sur la tombe du maréchal de Saxe, et sans doute les Carabiniers de la 21^e légère ont pensé, comme eux, que le marbre consacré à un héros avait le pouvoir de communiquer la valeur. »

